

nal pour la Croix-Rouge canadienne, ce message chaleureux est particulièrement significatif, car aucun message de ce genre n'a été reçu par le CIRC en Suisse de la part de ses représentants en Afrique au sujet d'un autre équipage d'avion.

Le problème du Nigéria comporte de nombreux aspects différents. Beaucoup de renseignements ont été fournis au comité permanent et le peuple canadien, je crois, comprend mieux maintenant les ramifications du problème; il est également mieux en mesure de comprendre l'attitude du gouvernement canadien. En terminant mes remarques, j'aimerais encore une fois exposer brièvement cette attitude. Le gouvernement partage la grande préoccupation des Canadiens en ce qui concerne les souffrances endurées au Nigéria et il veut sincèrement aider à les alléger. Il le fait actuellement d'une façon généreuse et responsable. Nous continuerons à accorder de l'aide et nous l'accroîtrons, si possible, afin d'alléger la souffrance humaine. De plus, nous tâcherons par tous les moyens de favoriser un règlement pacifique du différend nigérian. Nous nous posons la même question au sujet de toute mesure proposée: sera-t-elle efficace?

Le Canada a l'intention de demeurer ami avec tous les peuples du Nigéria longtemps après le règlement du différend actuel, et d'être en mesure de jouer un rôle utile et d'aider les États africains à résoudre leurs problèmes. Nos politiques jusqu'ici ont été élaborées avec cet objectif en vue. Tous les renseignements que nous avons reçus des deux parties du Nigéria indiquent que nous avons réussi jusqu'ici.

Il faut que le supplice des peuples du Nigéria cesse le plus tôt possible. Par contre, il faut sauvegarder et assurer le bien-être futur des peuples nigériens. Il ne faudrait pas, dans notre impatience d'atteindre le premier objectif, ternir notre réputation et réduire notre efficacité au point que les parties en cause ne nous permettraient pas plus tard d'aider au relèvement à long terme du Nigéria. (*Applaudissements*)

M. R. Gordon L. Fairweather (Fundy Royal): Où se trouve le Biafra? Il y a un an, un certain nombre de gens dans le monde pouvaient répondre à cette question; aujourd'hui, il y en a beaucoup plus. Un grand nombre de Canadiens savent que le Biafra constitue la partie Est du Nigéria, en Afrique occidentale. Nous savons aussi que ses habitants ont peur, qu'ils ont faim, et qu'ils meurent. Nous avons vu les ventres distendus des enfants, nous avons vu leur regard. On nous dit que les droits de la souveraineté nous interdisent de réagir—la souveraineté, ce concept fossilisé, ossifié, hérité du XIX^e siècle. Que de morts et d'agonies subies en son nom!

[Le très hon. M. Trudeau.]

On nous dit: nous ne pouvons rassasier les affamés tant que la distribution de pains et de poissons n'aura pas été réglée avec les autorités gouvernementales compétentes. Après tout, le protocole passe avant les protéines, et la diplomatie a le pas sur la digestion. Les hommes seraient-ils devenus captifs des concepts? Les sentiments d'humanité doivent-ils être refoulés au nom d'anciens adages au sujet de la souveraineté et de la non-intervention dans les affaires intérieures d'un pays?

Dans son livre, *The Secular City*, Cox écrit qu'il n'y a plus de mystères dans le monde. L'homme sait désormais comment gouverner le monde; il a en son pouvoir les moyens de le faire, il peut contrôler les événements. Je prétends que la principale tragédie de la guerre civile au Nigéria, c'est que la communauté internationale a choisi de s'en laver les mains. (*Applaudissements*)

Ses représentants émettent des platitudes au lieu d'agir. Cela doit-il vraiment être la mission de l'homme sur terre? Allongerons-nous le catalogue de notre incurie dans tant de régions du monde?

Je suppose qu'il y a eu un moment, au cours de la longue lutte que l'homme a dû livrer pour se civiliser, où il ne savait pas comment réagir contre la faim, la guerre, la mort et les nombreuses autres forces qui l'assaillaient. Mais l'homme le sait maintenant. Ses granges regorgent de vivres, ses entrepôts sont remplis de médicaments, ses hangars renferment de nombreux avions. L'homme sait que la guerre n'est pas une façon acceptable de résoudre les problèmes politiques. Et pourtant, il pérore, il se justifie, il demeure inactif.

Est-il étonnant que beaucoup de gens avertis aient des doutes sur l'utilité des Nations Unies sous leur forme actuelle? Un organisme mondial, comprenant 126 pays, ayant pour fondement la paix et la dignité humaine, peut-il s'attendre à moins que du désespoir quand elle ne trouve aucun moyen pour répondre à une suppression massive des droits de l'homme et de la vie humaine? Je dis honte à l'organisation des Nations Unies qui opère en vertu d'une charte qui l'autorise à maintenir la paix mais pas à intervenir dans un désastre provoqué par l'homme où, chaque semaine, meurent des milliers d'êtres humains.

Dans un éditorial du *Saturday Review*, du 24 août, Norman Cousins, porte-parole éloquent pour un monde nouveau et meilleur, écrivait:

Biafra est un mot de six lettres qui exprime la honte universelle. D'abord, honte au gouvernement nigérian, qui essaie d'obtenir la soumission des Biafrais en les faisant mourir de faim, honte aux Biafrais, incapables d'en venir à un arrangement avec les hauts fonctionnaires nigériens sur les conditions exigées pour obtenir que des secours d'urgence passent le blocus.